

## LE RÔLE DES CIRCUITS COURTS ET DE PROXIMITÉ DANS LA PERFORMANCE GLOBALE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES

[Adeline Alonso Ugaglia](#), [Bernard Del'homme](#), [Marie Lemarié-Boutry](#), [Frédéric Zahm](#)

De Boeck Supérieur | « [Reflète et perspectives de la vie économique](#) »

2020/1 LVIII | pages 19 à 34

ISSN 0034-2971

ISBN 9782807394131

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2020-1-page-19.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

---

# Le rôle des circuits courts et de proximité dans la performance globale des exploitations agricoles

## The role of short and local food supply chains in the overall performance of farms

Adeline Alonso Ugaglia, Bernard Del'homme,  
Marie Lemarié-Boutry, Frédéric Zahm<sup>1</sup>

---

**Résumé** – Cet article propose une analyse du rôle que jouent les circuits courts et de proximité (CCP) dans la performance globale des exploitations agricoles, à partir d'une étude menée sur 48 exploitations de Nouvelle-Aquitaine. Il montre en quoi l'engagement des producteurs dans une démarche de vente en CCP contribue in fine à la performance globale des exploitations développant ce mode de commercialisation, en se plaçant du point de vue des acteurs de la production et en objectivant les éléments mis en avant dans la littérature grâce au discours des exploitants agricoles. Les résultats montrent que les caractères de proximité relationnelle et géographique des CCP impactent la performance des exploitations pour au moins deux des trois dimensions du développement durable (dimensions économique et socio-territoriale). Ils assurent ainsi une bonne viabilité économique des exploitations agricoles, un bien-être au travail pour les agriculteurs et fonctionnent en interdépendance avec la dynamique de leurs territoires.

**Mots-clés** : exploitation agricole, circuit court et de proximité, performance globale, valorisation économique, dynamique locale, territoire

**Codes JEL** : Z00, Q19, Q56

---

1. Adeline Alonso Ugaglia est maître de conférences en économie-gestion à Bordeaux Sciences Agro, et chercheuse à l'UMR INRAE 1065 SAVE. Ses recherches portent sur la performance globale des exploitations agricoles dans le cadre de la transition agroécologique. E-mail : adeline.ugaglia@inrae.fr  
Bernard Del'homme est maître de conférences en gestion à Bordeaux Sciences Agro, chercheur associé INRAE – unité ETBX Bordeaux.  
Marie Lemarié-Boutry est ingénieure de recherche en économie territoriale à Bordeaux Sciences Agro, et chercheuse affiliée à l'UMR CNRS GREThA de l'Université de Bordeaux.  
Frédéric Zahm est agro-économiste à INRAE – unité ETBX Bordeaux. Il conduit des travaux sur l'évaluation de la performance globale en agriculture.

**Abstract** – *This article offers an analysis of the role played by short and local food supply chains in the overall performance of farms, based on a study conducted on forty-eight farms in the Nouvelle-Aquitaine region. It shows how producers' engagement in such distribution chains contributes to the overall performance of farms selling their products locally and directly to consumers. Its approach consists in considering the point of view of producers and objectifying the elements highlighted in the literature through the discourse of farmers. The results show that the characteristics of relational and geographical proximity of short and local food supply chains impact farm performance for at least two of the three dimensions of sustainable development (economic and socio-territorial). They thus ensure good economic viability for farms and well-being at work for farmers, and they operate in interdependence with the dynamics of their territories.*

**Keywords:** *farm, short and local food supply chain, overall performance, economic development, local dynamics, territory*

---

## INTRODUCTION

Dans un contexte de montée des préoccupations territoriales en matière de sécurité alimentaire, les actions en faveur du développement des circuits courts et de proximité (CCP) se sont multipliées ces dernières années. Ces circuits sont des modes d'organisation et de commercialisation des produits agricoles qui raccourcissent la distance relationnelle et géographique entre producteurs et consommateurs (Dénéchère *et al.*, 2008 ; Chevallier *et al.*, 2013). En effet, les circuits courts sont définis comme comprenant au plus un intermédiaire entre producteurs et consommateurs (Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 2009). En 2010, 21 % des exploitations vendaient en circuits courts en France (SSP-MAAPRAT<sup>2</sup>). Depuis les années 2000, ces chiffres sont en constante augmentation (Ademe, 2017). Les circuits de proximité sont quant à eux souvent définis par une circulation locale des produits dans un rayon de 80 km autour du lieu de production (Art. L.230-5 du Code rural, 2010).

Les CCP sont appréhendés dans la littérature comme un moyen d'atteindre des objectifs de performance globale, décomposable via les trois dimensions du développement durable (environnemental, social, économique), et ce quels que soient les maillons de la chaîne de valeur considérés (Traversac, 2011 ; Maréchal, 2008). Bien qu'il existe aujourd'hui une grande variété de circuits courts et/ou de proximité (Chiffolleau, 2008), on observe une évolution des valeurs qui y sont associées, avec des objectifs plutôt économiques pour les circuits courts (réduction des intermédiaires et meilleure répartition de la valeur ajoutée), et des objectifs beaucoup plus sociaux pour les circuits proximité qui favorisent la mise en relation de producteurs et consommateurs sur un même territoire (IUFN, 2012).

---

2. SSP-MAAPRAT : Service de la Statistique et de la Prospective – Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du territoire (France).

Chiffolleau et Prévost (2012) ont pu mettre en évidence les attentes des producteurs vis-à-vis des circuits courts, exprimées à travers des attentes économiques (efficacité du rapport entre coût des inputs et valeur de la production) et des attentes sociales et sociétales (respect d'un patrimoine local, des techniques productives, des variétés cultivées et de l'image du métier). La littérature ne relève cependant pas que les attentes des producteurs, mais également les conditions de performance des CCP ou leurs effets sur la performance des exploitations agricoles. Pour autant, selon Mundler et Laughrea (2015), il existe un réel manque d'études scientifiques et pertinentes sur le sujet. Ils mentionnent plusieurs « fausses idées » à propos des CCP, par exemple concernant la juste rémunération des producteurs, l'association systématique des CCP à une bonne performance environnementale, ou des inconvénients cachés comme les coûts logistiques. Pourtant, de multiples initiatives de vente en CCP se développent, preuve d'un réel engouement pour ces circuits (Ademe, 2017), et il devient nécessaire d'identifier leurs facteurs de performance pour mieux accompagner leur développement.

Cet article propose une analyse du rôle que jouent les CCP dans la performance globale des exploitations agricoles, à partir d'une étude menée sur 48 exploitations localisées en Nouvelle-Aquitaine<sup>3</sup>. Il s'agit de montrer en quoi l'engagement des producteurs dans une démarche de vente en CCP contribue *in fine* à la performance globale des exploitations développant ce mode de commercialisation, en se plaçant du point de vue des acteurs de la production et en objectivant les éléments mis en avant dans la littérature grâce au discours des exploitants agricoles.

Nous présentons, dans une première partie, les hypothèses issues de la bibliographie. Puis, nous détaillons la méthodologie suivie au cours de cette recherche. Enfin, nous présenterons les principaux résultats de l'enquête.

## 1 LE RÔLE DES CCP DANS LA PERFORMANCE GLOBALE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES

Une revue la plus exhaustive possible de la littérature a permis d'établir 20 hypothèses sur la performance globale des exploitations agricoles en lien avec le rôle des CCP dans la construction de cette performance (cf. tableau 1). Ces hypothèses sont issues de l'analyse d'articles scientifiques qui conceptualisent, testent ou discutent le lien entre performance des exploitations (parfois dans un sens restreint à une dimension seulement de la performance globale) et commercialisation en CCP. Il est possible d'en donner lecture en fonction de l'échelle d'organisation concernée (exploitation, filière, territoire), mais également selon les trois dimensions du développement durable (environnement, social, économique) ou en fonction de 9 grands thèmes.

3. Ce travail a bénéficié d'un financement dans le cadre du programme PSDR4 Perfecto (Performance des circuits courts et de proximité et Territoires, 2016-2020, coord. Nathalie Corade) en région Aquitaine dans le Sud-Ouest de la France.

**Tableau 1. 20 hypothèses liant CCP et performance des exploitations agricoles issues de la littérature**

Thème	Code	Hypothèse
Dynamique et ancrage territorial	DYN1	La performance des exploitations en CCP est soutenue par des politiques publiques
	DYN2	La performance des exploitations en CCP est soutenue par des dynamiques locales (hors politiques publiques et réseaux professionnels)
	DYN3	La performance des exploitations en CCP est soutenue par son appartenance à des réseaux professionnels locaux
	DYN4	Les exploitations en CCP ont tendance à s'approvisionner localement
Organisation du travail	ORG1	L'augmentation de la charge de travail au sein de l'exploitation due aux CCP se répercute sur celle du chef d'exploitation lui-même
Autonomie	AUT1	Les exploitations en CCP sont autonomes quant à la fixation du prix de leurs produits
	AUT2	Les CCP ne contraignent pas les exploitations en CCP dans le choix de leurs pratiques/outils de production
	AUT3	Les exploitations en CCP sont financièrement autonomes
Bien-être	BEH1	Les CCP sont synonymes de bien-être au travail des producteurs
Compétences	COM1	Les exploitations en CCP doivent développer et/ou ajouter de nouvelles compétences en lien avec les CCP au sein de l'exploitation
Diversification	DIV1	Les exploitations en CCP sont synonymes de pluriactivité et/ ou diversification de l'activité agricole dans l'exploitation ou le ménage
	DIV2	Une grande diversité de produits et/ou coproduits assure la performance des exploitations en CCP
	DIV3	Une grande diversité de circuits de commercialisation assure la performance des exploitations en CCP
Valorisation économique et sociale	VAL1	Les CCP permettent d'assurer la viabilité économique des exploitations en CCP
	VAL2	Les SIQO et l'AB contribuent à la performance des exploitations en CCP
	VAL3	Les CCP favorisent la création d'emplois et l'installation agricole
	VAL4	Les CCP permettent de (re)valoriser le métier d'agriculteur
	VAL5	La performance des exploitations en CCP est appuyée par des relations de confiance (fidélité) entre producteurs et consommateurs
Respect de l'environnement	ENV1	Les CCP poussent les agriculteurs à être respectueux de l'environnement
Innovation	INN1	Les CCP encouragent une dynamique d'innovation dans les exploitations en CCP

Source : auteurs.

## **1.1 Les CCP influencent la performance des exploitations agricoles à différentes échelles d'organisation**

Les articles traitent le plus souvent de la performance des CCP à l'échelle des exploitations agricoles au sens strict. Une vision de la durabilité à une échelle restreinte (Zahm *et al.*, 2019) permet d'identifier des hypothèses qui considèrent le lien entre vente en CCP et fonctionnement des exploitations agricoles indépendamment du contexte dans lequel elles évoluent. La performance des CCP à cette échelle est souvent analysée à travers leur performance économique. Pour autant, la performance des exploitations agricoles est aussi en lien avec la structuration des filières et des territoires sur lesquels elles sont implantées. Dès lors qu'une exploitation agricole est considérée comme un système en interaction avec son environnement et ses parties prenantes, on relève dans la littérature que les articles s'intéressent également à d'autres niveaux d'organisation qui peuvent impacter la performance des exploitations et inversement. Le développement des CCP concerne non seulement les agriculteurs, mais également les riverains, les consommateurs, les collectivités territoriales et tous les acteurs des filières de production (transformateurs, commerçants, fournisseurs, etc.), ce qui soulève des questions de gouvernance alimentaire à l'échelle des territoires (Barnier, 2009). Ces circuits sont supposés à la fois durables pour eux-mêmes en permettant de reproduire leur fonctionnement, mais ils contribuent également à la durabilité de systèmes plus englobants comme les territoires dans lesquels ils sont insérés. Cela rejoint la notion de durabilité territoriale qui étudie l'exploitation agricole dans son milieu, mais également à des échelles encore plus larges sur des enjeux plus globaux comme le réchauffement climatique ou la contribution du système à la souveraineté alimentaire mondiale (Terrier *et al.*, 2013).

## **1.2 La performance des CCP est liée aux différentes dimensions du développement durable**

En tenant compte de l'aspect systémique des exploitations agricoles, la performance globale peut alors être définie comme « le degré d'atteinte de la durabilité d'une exploitation agricole » (Zahm et Mouchet, 2012). Le terme « global » permet d'insister sur le fait que la performance n'est pas vue uniquement à travers le prisme de la rentabilité économique, mais bien comme la capacité à atteindre des objectifs aussi bien économiques que sociaux et environnementaux, en lien avec la définition du développement durable (Brundtland, 1987).

Sur le plan économique, les CCP sont supposés permettre une meilleure valorisation de la production agricole et donc d'assurer une meilleure répartition de la valeur ajoutée. Les agriculteurs communiquent plus facilement auprès des consommateurs sur la qualité de leurs produits, les processus de production, les pratiques, l'histoire de l'exploitation et peuvent donc ainsi donner une valeur supplémentaire au produit (Barnier, 2009). Toutefois, l'effet des CCP sur la

performance économique est varié dans la littérature, et ce mode de commercialisation peut également pénaliser certaines exploitations (Laillet *et al.*, 2013).

Sur le plan social, les CCP facilitent la création de lien social et d'échanges directs entre les producteurs et les consommateurs, ce qui correspond aux attentes des deux parties prenantes (Barnier, 2009). Les CCP sont également associés à un nombre d'emplois plus grand dans les exploitations (SSP-MAAPRAT). Ils sont en effet souvent accompagnés d'une augmentation de la charge de travail sur l'exploitation et d'une organisation du travail plus complexe qui peuvent être absorbées soit par le personnel de l'exploitation soit par l'embauche de nouveaux salariés ou encore le recours au travail collectif. Les CCP impliquent donc, du fait de la commercialisation locale des produits et du nombre limité d'intermédiaires, une contribution et une dépendance à la dynamique sociale locale.

En ce qui concerne la performance environnementale, il est commun de lire que les circuits courts de proximité engendrent une consommation plus respectueuse de l'environnement liée à des pratiques de production durables, à la réduction des emballages, et à la limitation des émissions de CO<sub>2</sub>. Des initiatives comme les AMAP (Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) permettent aux consommateurs de communiquer directement leurs préférences environnementales et sanitaires aux producteurs, tout comme la diversité des produits qu'ils souhaitent consommer (Barnier, 2009). Pour autant, peu d'articles démontrent réellement une meilleure performance environnementale des exploitations en CCP, et encore moins s'interrogent à plus large échelle sur les questions de transport et de logistique, en lien avec l'impact environnemental de ce mode d'approvisionnement pour les consommateurs.

### **1.3 Les CCP interviennent sur différentes problématiques de la performance des exploitations agricoles**

Nous identifions 9 grands thèmes qui permettent de regrouper les hypothèses selon leur proximité thématique (tableau 1) :

- Dynamique et ancrage territorial : Parmi les hypothèses retenues, 4 renvoient à la dynamique et à l'ancrage territorial (DYN1 à 4). Deux d'entre elles (DYN1 et 2) sont focalisées sur l'influence du territoire sur la dynamique des CCP dans les exploitations (Barnier, 2009). En effet, le caractère local de ces circuits permet d'entretenir un lien fort entre les exploitations et les territoires dans lesquels elles s'inscrivent. Les collectivités territoriales et/ou les dynamiques locales citoyennes ou de filière peuvent jouer un rôle important dans le développement des CCP en accompagnant ces initiatives (conseil, aides financières, mise à disposition de foncier). DYN2 et 3 renvoient à l'inverse l'effet du développement des CCP sur les territoires concernés. Les exploitations nourrissent en effet une dynamique territoriale en créant ou en participant à des collectifs (syndicats, CUMA (Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole), associations de producteurs, etc.) ou par leur logique d'approvisionnement local (Berger, 2013 ; Chiffolleau *et al.*, 2013).

- Organisation du travail : La commercialisation en CCP modifie l'organisation du travail dans les exploitations et se traduit souvent par une surcharge de travail (ORG1). La charge de travail excédentaire est absorbée par le chef d'exploitation ou les employés et peut mener à une productivité amoindrie et un mécontentement croissant en lien avec la quantité de travail à fournir (Mathé, 2016).
- Autonomie : D'après l'analyse de la littérature, lorsqu'une exploitation agricole commercialise en CCP, elle devient plus autonome, notamment sur la fixation de ses prix (AUT1), mais également sur le choix de ses pratiques agricoles (AUT2) et sur les modalités de commercialisation (AUT3) (Chiffolleau *et al.*, 2013). Cependant, en ce qui concerne la fixation des prix, certaines publications montrent qu'elles subissent tout de même l'influence des acteurs à l'aval des filières (négociants, grandes et moyennes surfaces (GMS)) et que des facteurs autres que les coûts de production entrent en compte dans la fixation des prix comme le prix psychologique, le prix des valeurs immatérielles et la marge de sécurité (Mathé, 2016). Acheter local, « ce n'est pas simplement valoriser un produit alimentaire, c'est valoriser un métier, une origine, des garanties sanitaires, de la confiance, du plaisir, une relation, etc. » (Mathé, 2016). Un prix plus élevé serait donc justifié par la qualité du service et la transparence.
- Bien-être : La relation de proximité entre les producteurs et les consommateurs qui est au cœur de ces circuits est un critère essentiel de choix de ce mode de commercialisation pour les producteurs. Le contact direct avec les consommateurs contribue à procurer aux agriculteurs un sentiment de reconnaissance du travail accompli et des produits (Chiffolleau *et al.*, 2013). Cette reconnaissance participe elle-même à améliorer leur bien-être au travail et donc leur qualité de vie en général (BEH1) (Allain, 2015).
- Compétences : Pour un agriculteur, se lancer dans les CCP ajoute souvent un ou des métiers à celui de la production, et requiert de nouvelles compétences (COM1), comme pour la transformation ou la commercialisation. Ainsi, des formations spécifiques se développent. Lorsqu'il n'est pas possible pour l'exploitant d'assister à ces formations, financièrement ou par manque de temps, il fait parfois aussi appel à des prestataires extérieurs (Chiffolleau *et al.*, 2013).
- Diversification : La demande est plus variée que dans les circuits longs, ce qui amène souvent les producteurs à diversifier leur production, que ce soit la variété intra- ou inter-variétés/espèces (DIV2). Au statut de producteur peuvent s'ajouter de nouvelles activités comme la transformation et la commercialisation par exemple (Barnier, 2009). On observe également que les exploitations développant la vente en CCP s'appuient sur une diversité de ces circuits, parfois en complémentarité avec les circuits longs pour construire leur stratégie de commercialisation (DIV3). En plus d'une diversification des productions, les CCP peuvent aussi s'accompagner d'une pluriactivité de l'exploitant et/ou de son exploitation (tourisme par exemple) (DIV1).
- Valorisation économique et sociale : Les CCP permettent de mieux rémunérer l'acte de production (VAL1) grâce à un chiffre d'affaires supérieur et/ou



à des charges réduites (Agreste, 2013 ; Barnier, 2009). Les produits sont mieux valorisés grâce à un partage plus équitable de la valeur ajoutée (Benezech, 2012). Les biens produits et vendus en CCP sont plus susceptibles d'être associés à des signes de qualité (SIQO) et peuvent être commercialisés à un prix plus élevé rémunérant plus justement l'acte de production que les produits conventionnels (Allain, 2015). Ainsi, les CCP valorisent la qualité plutôt que la quantité de la production (VAL2). Les CCP, en créant du lien entre producteurs et consommateurs instaurent une relation de confiance entre parties prenantes qui permet au consommateur d'avoir une information fiable sur ce qu'il achète, et au producteur de fidéliser sa clientèle (Maréchal et Spanu, 2010) (VAL5). C'est alors le métier d'agriculteur qui est revalorisé (VAL4). La littérature fait également le lien entre création d'emplois et CCP. Il semblerait que ces circuits, de par la complexification de l'organisation de l'exploitation et à la multiplication des tâches à réaliser, participent à la création d'emplois au sein des exploitations comme localement au sein de la filière (VAL3) (Benezech, 2012 ; Service de la statistique et de la prospective, 2012). Ces circuits seraient donc favorables au développement économique et social des filières au niveau local.

- Respect de l'environnement (ENV1) : Les bénéfices des CCP pour l'environnement sont presque unanimement reconnus ou cités dans la littérature. Des études récentes relativisent toutefois l'effet positif des CCP sur la protection de l'environnement (Gauche *et al.*, 2011 ; Dufour *et al.*, 2012 ; de Biasi *et al.*, 2017). Ces circuits utilisent les mêmes infrastructures que les circuits longs. La commercialisation de produits locaux implique une quantité importante de petits véhicules transportant peu de volume et dont le bilan carburant consommé/volume transporté n'est pas optimal. En effet, la concentration de la distribution dans des chaînes logistiques optimisées que l'on peut retrouver en circuits longs permet des « écologies d'échelle » qui n'existent pas en CCP (Mundler, 2011).
- Innovation (INN1) : Les CCP sont montrés comme favorables à l'innovation, voire dépendants de la capacité d'innovation des exploitations agricoles qui les développent. Les innovations concernées peuvent être de nature organisationnelle, technique, financière, liées aux ressources humaines ou encore juridiques (Messmer, 2013).

## 2 MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE ET ÉCHANTILLON

À travers une série d'entretiens, nous analysons le lien entre performance globale des exploitations et CCP. Une méthode qualitative et compréhensive permet de tester les hypothèses issues de la littérature auprès d'exploitations agricoles commercialisant tout ou partie de leur production en CCP.

## **2.1 Une méthodologie compréhensive basée sur des entretiens semi-directifs**

### **2.1.a Des entretiens semi-directifs**

Afin d'objectiver les éléments recueillis dans la littérature, nous avons mené des entretiens semi-directifs. La collecte de données est principalement basée sur une approche qualitative et interprétative, et menée selon une logique compréhensive. Il s'agit de saisir l'explication d'un phénomène complexe tel qu'il est perçu par la personne interviewée (Imbert, 2010). Les entretiens ne sont cependant pas dénués de cadre, et reposent sur un guide d'entretien découpé en 6 parties (Profil de l'exploitation et de l'exploitant, Place des CCP, Rapport au Territoire, Organisation du travail-Production, Commercialisation, Besoins), chacune étant engagée à partir d'une seule question. Lors de l'entretien, tous les thèmes sont abordés de façon exhaustive, mais sans forcément suivre d'ordre précis et en laissant l'interviewé libre dans son discours. Des questions de relance ont été prévues pour s'assurer que ce qui devait être abordé par les producteurs l'avait bien été, afin de pouvoir interpréter l'absence d'expression sur un sujet comme une absence de lien entre l'hypothèse testée et la performance de l'exploitation d'après l'interviewé.

### **2.1.b Traitement et analyse des entretiens**

À partir des retranscriptions, nous avons identifié dans chaque entretien de producteur tous les *verbatim* qui explicitent et permettent de mieux comprendre le rôle des CCP dans la performance de leur exploitation. Les citations extraites ont été référencées et enregistrées dans une base de données relationnelles et sont toutes reliées à au moins une hypothèse qu'elles corroborent ou infirment. Au travers de l'expression des producteurs, le lien entre performance globale des exploitations et commercialisation en CCP est ainsi explicité. En effet, malgré l'expression de nuances dans leurs discours, les agriculteurs interviewés expriment au niveau individuel des perceptions assez claires concernant les différentes hypothèses : soit leurs citations confirment une hypothèse, soit elles l'infirment, soit ils ne s'expriment pas sur le sujet. Ceci permet de noter, pour chaque agriculteur, s'il est en accord, en désaccord, ou sans opinion vis-à-vis de chacune des hypothèses posées. Une synthèse de l'information a ensuite été réalisée pour l'ensemble de l'échantillon enquêté et pour chaque hypothèse, de manière à discuter la littérature au prisme de l'expression des acteurs agricoles des filières étudiées.

## **2.2 Une étude portant trois filières emblématiques de la région Nouvelle-Aquitaine**

La région Nouvelle-Aquitaine présente une forte dynamique en termes de circuits courts (Observatoire Régional des Circuits de Proximité Nouvelle-Aquitaine,

2018). L'échantillon a été construit sur trois des filières emblématiques de la région : la filière ovins lait, la filière bovins viande et la filière maraîchage.

### **2.2.a Les filières ovins lait, bovins viande et maraîchage en Nouvelle-Aquitaine**

La Nouvelle Aquitaine regroupe des territoires historiquement très liés à l'élevage, ovin dans les Pyrénées-Atlantiques et bovin dans le Limousin, le Poitou et le Pays Basque. La région concentre ainsi le second bassin national de production de lait de brebis (DRAAF Nouvelle-Aquitaine, 2017). Les élevages ovins sont plutôt extensifs, très spécialisés et ont recours aux pâturages collectifs en estive avec de petits troupeaux. Une large partie du lait est livrée à l'industrie, avec des établissements de transformation situés dans la zone de production. 17 % des exploitations transforment au moins une partie de leur lait et vendent souvent leurs produits transformés (fromage, yaourts) à la ferme (données 2010). La région possède également le second cheptel bovin le plus important après la Bretagne, avec 85 % de vaches allaitantes et une grande diversité dans les types d'élevage. Pour la majorité des exploitations, les animaux maigres ou finis sont vendus à des négociants ou des coopératives, c'est-à-dire qu'ils sortent définitivement de l'exploitation vifs (Marchand, 2011). Ce type de production est donc difficilement compatible avec la transformation sur la ferme. La question des abattoirs et de leur gestion sur le territoire est donc une question cruciale pour cette filière. Enfin, les maraîchers et horticulteurs sont ceux qui ont historiquement le plus recours aux CCP sur le territoire (SSP-MAAPRAT), notamment pour des questions de fraîcheur et de périssabilité des produits.

### **2.2.b Présentation de l'échantillon**

48 entretiens ont été menés sur le territoire en 2017 et 2018 sur des exploitations commercialisant tout ou partie de leur production en CCP et appartenant à ces trois filières. Les caractéristiques descriptives des exploitations interviewées sont présentées dans le tableau 2 et localisées sur le territoire de la région Nouvelle-Aquitaine.

## **3 RÉSULTATS**

Nous analysons les résultats de la perception du groupe concernant le rôle des CCP dans la performance des exploitations agricoles. Le tableau 3 présente pour chaque hypothèse le nombre de producteurs ayant confirmé, infirmé ou ne s'étant pas exprimé. Aucune hypothèse n'est clairement infirmée par le groupe, mais pour 6 d'entre elles, les avis individuels des producteurs sont contradictoires ce qui ne permet pas de conclure à ce stade (AUT2, AUT3, DIV2, DIV3, VAL2, VAL3). Deux hypothèses ne sont jamais abordées par les agriculteurs malgré les relances (ENV1, DYN4). Les variables portant sur les caractéristiques de l'échantillon présentées ci-dessus et les types de CCP ne permettent pas d'expliquer les résultats.

Tableau 2. Caractéristiques des exploitations enquêtées (n = 48)

	Global		Ovin lait		Marâchage		Bovin viande	
	Moyenne (écart-type)	Médiane	Moyenne (écart-type)	Médiane	Moyenne (écart-type)	Médiane	Moyenne (écart-type)	Médiane
SAU (ha)	57 (± 56)	37	33 (± 19)	31	30 (± 33)	10	111 (± 62)	82
STH (ha)	32 (± 45)	16	24 (± 18)	18	2 (± 2)	2	67 (± 60)	47
Prairies temporaires (ha)	10 (± 16)	3	7 (± 8)	8	2 (± 2)	2	20 (± 23)	15
UGB/ha	0,6 (± 0,5)	0,7	0,9 (± 0,4)	0,8	0,1 (± 0,2)	0,0	0,8 (± 0,2)	0,8
UTH total	2,6 (± 1,4)	2,4	2,2 (± 1,0)	2,0	3,6 (± 1,6)	3,5	2,1 (± 0,9)	2,0
% Chiffre d'affaires en CCP	76 (± 30)	89	88 (± 13)	91	76 (± 30)	98	58 (± 37)	61

Tableau 3. Expression des producteurs pour chaque hypothèse issue de la littérature (n = 48)

	DYN1	DYN2	DYN3	DYN4	ORG1	AUT1	AUT2	AUT3	BEH1	COM1	DIV1	DIV2	DIV3	VAL1	VAL2	VAL3	VAL4	VAL5	ENV1	INN1
Confirmation	31	34	36	8	29	26	18	16	26	36	25	20	22	40	24	13	25	35	12	36
Infirmité	4	10	5	31	11	3	19	12	16	6	8	21	20	6	6	24	23	9	33	9
Pas d'expression	13	4	7	9	8	19	11	20	6	6	15	7	6	2	18	11	0	4	3	3

Légende : absence d'expression du groupe (gris foncé), avis contradictoires dans le groupe (gris clair), avis concordants dans le groupe (blanc).  
 Source : auteurs (cf. tableau 1 pour les intitulés des hypothèses)

Au-delà des résultats bruts, nous proposons une lecture analytique et qualitative des résultats marquants issus de l'enquête permettant d'expliquer et de mieux comprendre la perception que peuvent avoir les producteurs de la contribution des CCP à la performance de leur exploitation agricole.

### 3.1 Une meilleure performance économique des produits en CCP

Les producteurs objectivent clairement « *une meilleure valorisation des produits* » grâce à la commercialisation en CCP. C'est le premier objectif qu'ils évoquent quasi unanimement pour avoir choisi de s'engager dans ce type de circuit : « *au départ, c'est surtout un objectif de rentabilité économique* » (40/48, VAL1)<sup>4</sup>. Ils insistent en précisant que c'est le fait d'assurer la vente eux-mêmes qui ramène la valeur ajoutée dans l'exploitation, et que déléguer cette activité rendrait le système non rentable. Il s'agit donc bien de limiter les intermédiaires et de récupérer la plus-value. Pour certains, c'est essentiel à la survie même de leur exploitation qui ne serait pas viable en circuit long. Pour autant, certains agriculteurs mentionnent toujours qu'ils ne vendent pas assez cher, mais prennent soin de ne pas trop augmenter les prix dans la mesure où ils sont nombreux à vendre en CCP. Ils sont conscients que leur clientèle n'a pas des moyens illimités. Le label Agriculture Biologique (AB) semble faire controverse. Il peut être un gage supplémentaire de valorisation, mais seulement pour certains producteurs (24/48, VAL2), quand d'autres affirment le contraire (18/48). Enfin, les exploitants ne sont pas forcément autonomes et libres de la fixation de leurs prix (par rapport aux prix du marché) et restent très dépendants des banques, contrairement à ce qu'on peut parfois lire dans la littérature (VAL3) (Chiffolleau *et al.*, 2012 ; Dufour *et al.*, 2012).

### 3.2 Organisation et bien-être au travail dans les exploitations en CCP

Les CCP sont consommateurs de « *beaucoup de temps* » d'après les agriculteurs rencontrés, ce qui est cohérent avec la littérature. Toutes les activités supplémentaires induites par ce type de circuit (transformation, commercialisation, magasin de producteurs/marchés, livraisons, vente directe à la ferme) sont internalisées dans les exploitations, sans forcément que cela corresponde à des embauches. L'augmentation de la charge de travail liée au passage en CCP se répercute assez souvent sur le(s) chef(s) d'exploitation (29/48, ORG1) et impacte la performance positivement ou négativement en fonction de leur capacité à mettre en œuvre des méthodes pour gérer ce surplus de travail. Certains

4. Les données entre parenthèses renvoient au rapport « Nombre d'agriculteurs qui valident l'idée par leur discours et leurs arguments » / « Nombre total d'enquêtés », pour l'hypothèse concernée.

producteurs sont contraints à l'arrêt de certains marchés à cause du temps de travail associé et du temps de transport, mais peu embauchent (13/48, VAL3). Pour autant, de manière symétrique, les CCP sont plutôt synonymes de bien-être au travail pour les exploitants interrogés (26/48, BEH1). Les agriculteurs affirment avoir souvent du plaisir à échanger directement avec leurs clients, ce qui soutient la satisfaction qu'ils tirent de l'exercice de leur métier (25/48, VAL4) et leur objectif de poursuivre leur engagement dans ces circuits. En effet, les proximités relationnelle et géographique permettent de développer des relations de confiance entre producteurs et consommateurs qui sont primordiales pour les agriculteurs rencontrés.

### **3.3 De l'importance de la dimension socio-territoriale pour la performance globale des exploitations agricoles commercialisant en CCP**

Un autre des résultats majeurs issu des entretiens repose sur l'objectivation de l'importance de la dimension territoriale des CCP dans la performance des exploitations. Pour quasiment tous les enquêtés, celle-ci dépend grandement de la dynamique locale existant sur le territoire (DYN1, 2 et 3). Même s'il n'est pas impossible d'être performant sur des territoires isolés et pauvres en termes de dynamique territoriale autour des CCP (comme évoqué par quelques-uns des agriculteurs enquêtés), l'appartenance à un territoire dynamique pour les CCP est un facteur de performance. Si l'on s'intéresse plus dans le détail à la question des dynamiques locales, il semble que la performance des exploitations en CCP doive être soutenue par des politiques publiques puisque de nombreux exploitants mettent en avant un fort besoin, mais également un manque de soutien de la part des acteurs publics, locaux notamment (31/48, DYN1). Ils s'expriment beaucoup sur les aides financières qu'ils reçoivent (généralistes ou spécifiques, par exemple pour la création de points de vente, pour la fabrication/transformation ou pour l'agritourisme). La performance des exploitations semble dépendre également des dynamiques locales et sociétales autour des CCP, comme par exemple les dynamiques impulsées par des consommateurs (type AMAP) (34/48, DYN2) et l'appartenance à des réseaux professionnels locaux lorsque des producteurs se regroupent pour travailler ensemble (type magasins de producteurs ou CUMA) (36/48, DYN3).

### **3.4 Une absence d'expression sur la performance environnementale des exploitations en CCP**

Il semblerait que malgré les relances, la majorité des agriculteurs rencontrés n'établit aucun lien entre le fait de commercialiser en CCP et la performance environnementale de leur exploitation (33/48, ENV1), qu'il s'agisse des pratiques, de la logistique, du transport ou de toute autre considération. Pourtant, parmi les agriculteurs interrogés, 1/3 déclarent un changement de pratiques en lien avec

le respect de l'environnement. La plupart du temps, ce changement est le fruit du partage d'expérience avec d'autres producteurs ayant déjà eu de bons résultats. Mais ils ne font aucun lien entre ces choix de pratiques et leurs circuits de commercialisation. Ce n'est donc ni une conséquence ni une volonté du fait de vendre en CCP pour ces agriculteurs. Cela paraît d'autant moins surprenant que la littérature, si elle y fait souvent référence, ne l'a toujours pas démontré. Il en est de même pour l'approvisionnement local (VAL4). Il reste à vérifier si ces non-expressions viennent du fait que la relation est implicite ou si au contraire elle n'existe pas.

## 4 CONCLUSION

Les travaux menés dans le cadre du projet Perfecto sur la performance des CCP pour les exploitations agricoles ont permis de réaliser 48 entretiens compréhensifs auprès d'agriculteurs commercialisant en CCP en Nouvelle-Aquitaine. Ces entretiens constituent une matière très conséquente et dense qui permet de confronter les hypothèses de la littérature à la perception de la performance des CCP qu'ont les agriculteurs. Les caractères de proximité relationnelle et géographique de ces circuits se retrouvent à travers trois résultats majeurs. Le principal résultat relève tout d'abord de la performance économique des exploitations. Conformément à la littérature, les agriculteurs confirment que leur principale attente réside dans l'amélioration de la viabilité économique de leur exploitation, et que cela se vérifie dans les résultats de leurs entreprises. Même si ces circuits se traduisent par un surplus de travail, les agriculteurs engagés en CCP expriment une satisfaction quant à l'exercice de leur métier et un bien-être au travail qui contrastent avec les difficultés actuellement exprimées dans les circuits longs. Enfin, le territoire revêt une importance significative en tant que maillon interdépendant de la performance des exploitations agricoles. En particulier, le soutien par les politiques publiques est appelé du vœu des exploitants, qui soulignent également l'importance des initiatives sociétales et dynamiques professionnelles des filières en local pour soutenir la performance de ces circuits. Ces résultats confirment la contribution des CCP à la performance globale des exploitations pour au moins deux des trois dimensions du développement durable (économique et socio-territorial).

En termes de perspectives, il conviendra de prolonger ces résultats en couplant les perceptions des agriculteurs avec des données plus factuelles sur la performance globale de leurs systèmes de production, ce qu'il sera possible de faire à travers la confrontation des résultats de cette étude qualitative avec une analyse normative de la performance globale des mêmes exploitations (diagnostics de durabilité).

## RÉFÉRENCES

- ADEME (2017), Alimentation – Les circuits courts de proximité. *Les avis de l'Ademe* [En ligne], <https://www.ademe.fr/avis-lademe-alimentation-circuits-courts-proximite> (dernier accès le 21 février 2020).
- ALLAIN, B. (2015), *Circuits courts et relocalisation des filières agricoles et alimentaires*. Rapport d'information par la commission des affaires économiques, n° 2942.
- AUBRY, C., BRESSOUD, F. et PETIT, C. (2011), Les circuits courts en agriculture revisitent-ils l'organisation du travail dans l'exploitation ? In P. Béguin, B. Dedieu et E. Sabourin (dir.), *Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation* (pp. 19-36), Paris, L'Harmattan.
- BENEZECH, D. (2012), Des circuits courts pour un agriculteur entrepreneur ? Quelques éléments de réflexion. In S. Boutillier, F. Djellal, F. Gallouj, B. Laperche et D. Uzinidis (dir.), *L'innovation verte. De la théorie aux bonnes pratiques* (pp. 253-270), Bruxelles, Peter Lang.
- BERGER, B. (2014), Performance environnementale des circuits courts. La perception de la dimension environnementale des producteurs en circuits courts. Rapport d'étude du projet CASDAR 2010 « Élaboration d'un référentiel pour évaluer la performance technique, économique, sociale et environnementale et favoriser le développement des circuits courts de commercialisation », Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt.
- DE BIASI, L., BLANQUART, C. et RATON, G. (2017), Des circuits courts durables ? De l'utopie... à la réalité. *Note rapide de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme 753*.
- BOUTRY, O. et FERRU, M. (2016), Apports de la méthode mixte pour une analyse globale de la durabilité des circuits courts [En ligne]. *Développement durable et territoires 7 (2)*, <https://developpementdurable.revues.org/11336> (dernier accès le 21 février 2020).
- CHAIB, R. L., GAUVIN, A. et REGUER, I. (2018), *La performance globale des circuits de proximité dans la filière maraîchage*. Bordeaux, Sciences Agro., 49 p.
- CHEVALLIER, M., PLUMCOCCQ, G., RICHARD, F. et DELLIER, J. (2013), *Dynamiques et structuration des circuits courts agroalimentaires en Limousin*, 3<sup>e</sup> Congrès de l'AFEP, juillet, Bordeaux.
- CHIFFOLEAU, Y. (2008), Les circuits courts de commercialisation en agriculture : diversité et enjeux pour le développement durable, in G. Maréchal, *Les circuits courts alimentaires* (pp. 21-30), Dijon, Educagri.
- CHIFFOLEAU, Y., GAUCHE, A., OLLMIER, D. et DE MÉRÉDIEU, E. (2013), Impacts sociaux des circuits courts alimentaires sur les exploitations agricoles : diversité des modèles et analyses croisées, *Références Circuits Courts*.
- CHIFFOLEAU, Y. et PREVOST, B. (2012), Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires. *Noréis*, 224, 7-20.
- DÉNÉCHÈRE, F., DURAND, G. et MARÉCHAL, G. (2008), Systèmes alimentaires territorialisés : les circuits courts comme vecteurs de développement territorial. In G. Maréchal (dir.), *Les circuits courts alimentaires : bien manger dans les territoires* (pp. 161-174), Dijon, Educagri.



- DRAAF de Nouvelle-Aquitaine (2017), Filière bovins viande. *Agreste Nouvelle-Aquitaine* [En ligne], <http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/R7518A15.pdf> (dernier accès le 21 février 2020).
- DUFOUR, A. et LANCIANO, É. (2012), Les circuits courts de commercialisation : un retour de l'acteur paysan ? *Revue française de socio-économie*, 9 (1), 153-169.
- GAUCHE, A., PRÉVOST, B., TOUZARD, J.-M. et TOZANLI, S. (2011), Élaboration d'un référentiel technico-économique dans le domaine des circuits courts de commercialisation. Partie 3 : Exploitations maraîchères en circuits courts : diversité des modèles et approche des performances. [En ligne], <https://www2.dijon.inra.fr/cesaer/wp-content/uploads/2012/12/Cadre-d%E2%80%99analyse-m%C3%A9thodologie-et-synth%C3%A8se-des-r%C3%A9sultats-L%C3%A9gumes-et-Produits-laitiers-en-circuits-courts.pdf> (dernier accès le 21 février 2020).
- INTERNATIONAL URBAN FOOD NETWORK (IUFN) (2012), *Nourrir nos villes. Pour une gouvernance alimentaire durable*. Rapport réalisé avec l'Assemblée des Communautés de France (AdCF), le centre de ressource du développement territorial (Etd) et Terres en Villes [En ligne], [http://www.iufn.org/wp-content/uploads/2016/12/IUFN-2012-Nourrir\\_nos\\_villes.pdf](http://www.iufn.org/wp-content/uploads/2016/12/IUFN-2012-Nourrir_nos_villes.pdf) (dernier accès le 21 février 2020).
- MARCHAND, A. (2011), *Filière viande : proposition pour conjuguer une agriculture rentable et une nourriture saine*. Paris : L'Harmattan, 366 p.
- MARÉCHAL, G. & SPANU, A. (2010), Les circuits courts favorisent-ils l'adoption de pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement ? *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, 59, 33-45.
- MARÉCHAL, G. (dir.) (2008), *Les circuits courts alimentaires. Bien manger sur les territoires*, Dijon, Educagri.
- MATHÉ, J. (2016), *10 clés pour réussir dans les circuits courts*, Éditions France Agricole.
- Service de la statistique et de la prospective du Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire (SSP-MAAPRAT) (2012), Un producteur sur cinq vend en circuit court. *Agreste Primeur*, Commercialisation des produits agricoles 275.
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE (2009), Renforcer le lien entre circuits courts et consommateurs, plan d'action pour développer les circuits courts, 4 p.
- TRAVERSAC, J.-B. (2011), *Circuits courts : contribution au développement régional*, Transversales. Dijon, Educagri.
- ZAHM, F. et MOUCHET, C. (2012), De la Responsabilité Sociétale d'une exploitation agricole à la mesure de sa Performance Globale. *Revue de la littérature et application avec la méthode IDEA*, *Économie et Institutions*, 18 et 19, 85-119.
- ZAHM F., ALONSO UGAGLIA A., BOUREAU H., DEL'HOMME B., BARBIER J.-M., GASSELIN P., GAFSI M., GIRARD S., GUICHARD L., LOYCE C., MANNEVILLE V., MENET A. et REDLINGSHOFER B. (2019), Évaluer la durabilité des exploitations agricoles. La méthode IDEA v4, un cadre conceptuel mobilisant dimensions et propriétés de la durabilité [En ligne]. *Cahiers Agricultures*, 28, 5. En ligne : <https://doi.org/10.1051/cagri/2019004> (dernier accès le 21 février 2020).